



Journées d'études GHFF

Cycle 2016-2018

Forêt, arts et culture : lieux de récits et esprits des lieux

Appel à communications

28 janvier 2017

Résumé

Massif forestier ou saltus, bosquet, clairière, sous-bois, canopée, futaie ou taillis, garrigue ou maquis, jungle ou forêt boréale, forêt vierge ou accrue, la présence d'une forêt s'impose comme espace offert aux sens. La forêt peut ainsi être appréhendée de loin ou de l'intérieur, par dessous ou par-dessus, comme un ensemble homogène ou rempli de singularité, un espace anthropisé ou vierge, empli de bruits, d'odeurs, de mouvements. Dans de multiples modes d'expression, textes, illustrations décors, jeux, danses, etc., la forêt structure l'espace.

Est-ce en réponse à l'invitation de J.R. Pitte à « révéler le génie des lieux » (Pitte 2010) que certains artistes intègrent la forêt dans leurs créations ? Quel est alors l'enjeu de la présence d'une forêt dans leur production ? Diffère-t-elle selon les époques et les territoires considérés ? À quelle vision du monde et de la société ces interprétations renvoient-elles ?

Spectacle garant d'un temps cyclique quand elle est mangée par le feu au Viêt-Nam (Condominas 1974), sujet qui s'incarne dans un espace pensé comme « à part » au Japon (Berque 1986, 1997), ou « interminable tunnel verdâtre » (Descola 1993) en quelque sorte dépourvu d'esthétique en Amazonie, la forêt se présente également, en Occident, comme espace bon à penser à travers les sensations qu'elle procure.

Mais le lien entre esthétique et forêt interpelle également les aménageurs. Dès les années 1950, L. Schaeffer invitait à penser « une sylviculture esthétique et récréative » (1951) pour répondre aux préoccupations du public. La modélisation des dynamiques forestières privilégie quant à elle une approche paysagère qui marque l'importance accordée à la perception visuelle dans l'aménagement (Fourault 2010). En optant pour une lecture surplombante et distante à la faveur du développement de la photographie aérienne ou, plus récemment, de la technologie du LIDAR, les méthodes de l'inventaire forestier ont

favorisé le développement d'autres esthétiques paysagères. Quels sont les enjeux des différents modes de structuration spatiale qui en résultent ? Induisent-ils de nouvelles manières d'appréhender les paysages forestiers et de nouveaux types d'aménagement ? Cet appel à communication propose de croiser les regards des scientifiques sur les interprétations culturelles des espaces forestiers à ceux des praticiens de la forêt qui pourront partager leurs expériences d'aménagements et les considérations sensibles qui les ont accompagnées.

Forêt, arts et culture : lieux de récits et esprits des lieux

Les 29 et 30 janvier 2016, le GHFF inaugurerait un nouveau cycle de réflexion sur la forêt comme cadre d'expériences sensorielles. En abordant la manière dont elle a inspiré les arts et la culture, ce premier volet de la trilogie « Forêt, arts et culture » a permis de mettre en évidence que la diversité des sens mobilisés lors d'une incursion forestière donne lieu à de multiples interprétations.

Dans la continuité de ce premier volet, cette seconde journée propose d'envisager ce ressenti à partir des **espaces mis en forme par l'expérience forestière**. Celle-ci est en effet également traduite en surfaces, volumes ou lignes. Paysage, elle appelle par exemple la perspective alors qu'en tant que milieu, elle invite à l'immersion.

Comment les écrivains et artistes ont-ils mis en image, en forme sensible ou en récit ces expériences spatiales de la forêt ? En tant que « lieu de mémoire », la forêt est-elle frontière civilisationnelle du fait d'un rythme propre « inaccessible au commun des mortels » (Corvol 1997), ou un « non-lieu » où « l'individu s'éprouve en spectateur » (Augé 1992) au détriment de toute appropriation identitaire, ou encore une « hétérotopie » au sens Foucauldien du terme, à savoir le point d'ancrage matériel des sociétés humaines ? De quelles manières les propriétaires, gestionnaires, travailleurs forestiers et les riverains de ces espaces les appréhendent-ils ? À quel rendu spatial font-ils implicitement référence dans leurs usages et perceptions des forêts ? La quête de l'esprit des lieux forestiers semble conduire à des propositions d'espaces récréatifs nouvelles de la part des aménageurs forestiers attentifs au plaisir que peut procurer la fréquentation forestière (Farnom, Hall et Kruger 2005).

Intégrant le « spatial turn » des Anglo-Saxons (« le tournant géographique »), les enjeux de la spatialité forestière pourraient ainsi être cernés par deux approches : celle dont les arts traitent la forêt, la mettent en perspective, la survolent ou s'y plongent, et, *a contrario*, celle des aménageurs qui intègrent la portée sensorielle forestière dans les plans qu'ils produisent.

La journée d'étude du 28 janvier 2017 permettra d'aborder comment sont ressentis et exprimés les espaces forestiers, selon les époques, en France ou dans le monde, à travers les expériences d'aménagement ou leurs représentations dans les arts ou les récits, renvoyant à une vision du monde et de la société.

Deux types de propositions peuvent aller en ce sens :

-celles d'analyses ou de commentaires d'œuvres intégrant le contexte forestier ou sur la prise en compte de l'esprit des lieux dans l'aménagement forestier ou sur la place de la forêt dans l'aménagement d'un territoire, qui pourront faire l'objet d'une conférence,

-ou celles de retours d'expériences de terrain intégrant l'« esprit des lieux », à travers les témoignages de praticiens de la forêt issus des horizons les plus divers (aménageurs, propriétaires, riverains, associations, artistes) qui pourront alimenter une table ronde.

Associant scientifiques et professionnels, cette rencontre permettra de croiser les regards, dans une perspective interdisciplinaire chère au GHFF.

- **Organisation de la deuxième journée d'études**

Les propositions de participation à la deuxième journée d'études comporteront un résumé de 3 à 4500 signes au maximum, mots clefs compris, accompagné d'une bibliographie indicative, et d'un bref curriculum vitae. Elles sont à envoyer **avant le 30 juin 2016** aux adresses suivantes :

dassie@mmsch.univ-aix.fr

yves.poss@gmail.com

ghff.forets@gmail.com

Les auteurs seront avisés du résultat de ces délibérations pour le 15 juillet 2016 et des précisions seront alors données sur l'organisation matérielle de la journée d'études. Il sera demandé pour la fin de décembre 2016 un texte, éventuellement illustré, de 20 000 à 30 000 signes, qui permettra d'organiser les débats ; il sera édité, après avis du comité scientifique, dans la collection des « Cahiers du GHFF, forêt, environnement et société » mis en ligne sur le site du GHFF, et remis dans sa version papier aux participants de la journée d'études l'année suivante.

Les frais de déplacement des auteurs retenus pourront être pris en charge sur les bases des remboursements administratifs, et d'un voyage en chemin de fer en seconde classe.

Comité scientifique

Jean-Patrice Courtois, littérature, professeur, université Denis Diderot

Véronique Dassié, anthropologie, chargée de recherche CNRS, Idemec, Aix-Marseille Université

Michel Dupuy, histoire, chercheur associé, Institut d'histoire moderne et contemporaine, Paris

Raphaël Larrère, sociologie, directeur de recherche, INRA, Ivry-sur-Seine

Vincent Moriniaux, géographie, maître de conférences, université Paris Sorbonne

Jean Mottet, esthétique, professeur émérite, Université Panthéon Sorbonne, Paris I

Olivier Nougarede, sociologie, chargé de recherche INRA, Ivry-sur-Seine

Yves Poss, ingénieur général honoraire des ponts des eaux et des forêts, Agro Paris Tech

Danielle Quéruef, littérature, professeur, Université Reims Champagne-Ardenne